

Laval théologique et philosophique



Pierre GIRE, *L'éthique à l'épreuve de la vie. Christianisme, éthique, philosophie*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Recherches morales »), 2010, 392 p.

Nestor Turcotte

Volume 68, numéro 2, juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2012). Compte rendu de [Pierre GIRE, *L'éthique à l'épreuve de la vie. Christianisme, éthique, philosophie*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Recherches morales »), 2010, 392 p.] *Laval théologique et philosophique*, 68(2), 504–506. <https://doi.org/10.7202/1013433ar>

Une bibliographie de deux cents pages fournit un aperçu de la littérature primaire et secondaire, chapitre par chapitre. Les principes qui la guident ne sont explicités nulle part. On la devine sélective, mais les contributeurs jouissaient d'une certaine liberté, car les bibliographies n'ont pas toutes la même longueur. Celles sur les gnostiques et sur saint Augustin, par exemple, s'étendent sur plus de pages que les autres. Les sous-sections relèvent aussi des contributeurs. Les uns mentionnent aussi des ressources électroniques, d'autres des fac-similés, d'autres des bibliographies. Nous n'avons vu aucun titre au-delà de 2008. Les épreuves du manuscrit se trouvaient probablement chez l'éditeur dès 2009. Ainsi s'explique que la bibliographie ne mentionne pas la traduction française intégrale des œuvres de Plotin chez Flammarion³, dont le dernier volume a paru en 2010. C. Steel a déjà souligné cette omission⁴. Il en va de même pour R.W. Sharples qui ignore que C. Natali a publié en 2009 une seconde édition revue et corrigée du *De Fato* d'Alexandre d'Aphrodise⁵. Sharples signale toutes les traductions du *De anima* d'Alexandre, sauf la plus récente⁶, parue en 2008. On peut supposer qu'il avait complété son chapitre en 2008, avant de prendre sa retraite en 2009 et de s'éteindre en août 2010. On s'explique mal en revanche que la bibliographie sur Porphyre ne mentionne pas l'ouvrage sur les *Sentences*, pourtant sans équivalent, par l'équipe du CNRS de Paris⁷. Mais ce sont des oublis mineurs étant donnés l'ampleur de la bibliographie et les choix judicieux qui ont été faits dans la vaste majorité des cas.

Le CHPLA constitue un ouvrage colossal, par son étendue, par son érudition, par le nombre et la qualité des collaborateurs. La présentation matérielle des volumes est impressionnante. Sans remplacer son prédécesseur, il deviendra une référence importante pour qui s'intéresse à l'Antiquité tardive.

Richard DUFOUR
Université Laval, Québec

Pierre GIRE, **L'éthique à l'épreuve de la vie. Christianisme, éthique, philosophie**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Recherches morales »), 2010, 392 p.

Les textes sur l'éthique, colligés dans ce recueil, n'avaient pas été pensés pour être rassemblés en un tout organisé. Ils avaient été préparés dans le cadre de l'enseignement universitaire et de la formation permanente pour le Centre interdisciplinaire d'éthique de l'Université de Lyon. Ils offrent, cependant, des perspectives fortement intéressantes portant sur l'interrogation contemporaine en matière d'éthique fondamentale dont nul n'ignore l'importance dans les multiples sec-teurs de la vie humaine.

La première partie de l'ouvrage met en scène les enracinements métaphysiques, anthropologiques, spirituels de l'éthique dans ses principes fondamentaux. Pour l'auteur, l'éthique se construit,

3. L. BRISSON, J.-F. PRADEAU, dir., *Plotin*, traductions, 9 vol., Paris, Flammarion, 2002-2010.

4. Dans son compte rendu de L. BRISSON, J.-F. PRADEAU, dir., *Plotin. Traité 51-54 ; Porphyre. Vie de Plotin*, Paris, Flammarion, 2010, publié dans *Bryn Mawr Classical Review*, 2011.07.07 [<http://bmcr.brynmawr.edu/2011/2011-07-07.html>].

5. C. NATALI, E. TETAMO, *Alessandro d'Afrodizia. Il destino trattato sul destino e su ciò dipende da noi. Dedicato agli imperatori (seconda edizione riveduta)*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2009. L'introduction et la traduction ont été revues et le texte grec figure maintenant en regard de la traduction.

6. M. BERGERON, R. DUFOUR, *Alexandre d'Aphrodise. De l'âme*, introduction, texte grec, traduction et commentaire, Paris, Vrin, 2008.

7. L. BRISSON, dir., *Porphyre. Sentences*, études d'introduction, texte grec et traduction française, commentaire par l'Unité propre de recherche n° 76 du Centre national de la recherche scientifique, avec une traduction anglaise de J. Dillon, 2 vol., Paris, Vrin, 2005.

à distance des sciences expérimentales de la nature et des sciences humaines — mais sans les rejeter —, au-delà des idéologies, à l'écart des religions. L'éthique ne se construit cependant pas en absence de références transcendantales qui fondent la légitimité de son expression dans son exigence d'universalité.

Reprenant à son compte le débat interminable entre éthique et morale, il distingue, sans les opposer, les deux termes ci-dessus mentionnés. Les notions d'éthique et de morale se distinguent l'une de l'autre, mais ne s'opposent pas : elles traduisent des perspectives différentes de la vie pratique.

Pour l'ancien doyen de la Faculté de philosophie de Lyon, la question éthique doit cependant s'affranchir de toute forme de relativisme. Tenant compte de ce prérequis, l'auteur pose l'exigence métaphysique. On peut thématiser à l'infini les mille facettes de l'existence humaine ; il reste néanmoins que la question de fond se situe au-delà de ce que l'existence donne à voir.

Entre en scène la notion de loi naturelle. Dans la pensée occidentale, il existe bel et bien une histoire philosophique de l'idée de loi naturelle, idée qui précède l'émergence du christianisme, mais intégrée par lui dans la problématique de la création et du salut. L'articulation de la transcendance et de l'immanence qualifie la loi naturelle elle-même. Sans transcendance, l'immanence de la loi naturelle se perd dans la relativité des cultures ; sans immanence, sa transcendance demeure abstraite et inopérante. La dissociation radicale de la conscience et de la loi aboutit à des attitudes opposées et injustifiables sur le plan moral : a) le subjectivisme idéalisé, b) l'objectivisme idéalisé. Tout ceci soulève l'épineuse question de la dépendance et de la liberté humaine dans le don de la création.

La deuxième partie de l'ouvrage constitue une forme d'essai du rapport complexe entre la réflexion éthique et la réalité sociale. L'auteur retient trois pôles : le sens du bien commun, l'effet de la mondialisation, les pouvoirs sur la vie. Le bien commun, critère fondamental des lois justes, s'offre comme le bien suprême de la communauté humaine. Toutes les sociétés affirment ce qui leur est le plus précieux, ce qu'elles ne veulent pas abandonner, ce qu'elles souhaitent transmettre de génération en génération, ce qui doit mesurer leur existence, ce qui motive réellement leur agir. Le bien commun résume cette quête universelle. Ce dernier, faut-il le redire, ne correspond pas à la somme des biens particuliers ni à un bien public. Le bien commun ne peut être que la vie, car celle-ci est simultanément ce que chacun a en propre et ce que la communauté révèle comme son fondement.

Le phénomène de la mondialisation interroge l'auteur et l'invite à proposer une réflexion sur l'anthropologie du travail. Les sociétés se sont littéralement modifiées par l'apport du travail humain. Les rapports sociaux ont été transformés. Le processus même du travail a engendré un mouvement d'impersonnalité croissante. Il ne faut jamais oublier que le travail est un acte de l'homme, qu'il est une manifestation de la vie, et qu'il doit demeurer un chemin d'humanisation de l'homme simultanément inachevé et créateur. Une anthropologie du travail n'a de signification que dans la mesure où elle objective la dimension humaine du travail, à travers ses exigences fondamentales (les potentialités humaines), ses moyens et ses médiations, ses enjeux et ses finalités (humanisation de l'homme, de la société, du monde) dans l'espace-temps de la société où l'appel au droit, à l'éthique et au politique ne cesse jamais de se renouveler.

L'homme est le seul vivant en capacité de donner sens à lui-même, à autrui, au monde, aux événements, à l'action par laquelle il s'exprime. En d'autres mots, qu'est-ce que l'homme veut faire de l'homme ? En Occident, il existe une évolution culturelle importante dans la représentation que l'homme se donne de lui-même. Cette mutation, selon l'auteur, a abouti à une disjonction entre ce

qu'est l'homme et ce qu'il fait de lui-même. Il y a une spécificité irréductible du vivant humain (essence de la vie humaine). Cette spécificité se reconnaît à la dimension transcendante qui s'enrichit de multiples expressions, sans cesse liée aux exigences de la philosophie morale fondamentale.

La troisième et dernière partie présente quelques études relatives à des questions vives de la société contemporaine : le problème du mal, l'expérience de la souffrance humaine, l'euthanasie, les aspects philosophiques reliés à la question du suicide, la violence, le pardon et la miséricorde.

Pour l'auteur, le « pourquoi » du mal et le fait du mal demeurent. Il interroge sur la création, il interroge sur Dieu. Seul le Dieu crucifié de l'Évangile peut laisser espérer pour l'humanité un dépassement radical du Mal, et permet de vivre dans la plus extrême rigueur la problématique humainement insoluble du Mal. La souffrance est l'épreuve aussi de toute vie. Elle a mille tournures. L'auteur insiste sur la nécessité de penser la douleur. Refuser de la penser consisterait à renoncer à l'exigence d'intelligence de la vie qui appelle la pensée. Penser la douleur, c'est se donner des moyens de la réduire, voire de la dominer afin de sauvegarder la vie elle-même. Il y a là un pari en faveur de la vie.

L'auteur, dans la lignée de l'Église catholique, présente l'euthanasie directe comme une prise de position en défaveur de la vie. Le suicide suit la même logique. Envisagé dans une perspective non pathologique, le suicide est un acte du vivant humain qui proteste, par une décision mortifère, contre la vie dont il éprouve en lui-même le difficile passage.

Enfin, l'auteur affirme que la justice et le pardon, l'un et l'autre, sont nécessaires pour réussir une vie humaine épanouie. Sans la possibilité maintenue du pardon, toute société risque de transformer sa justice en pouvoir totalitaire. Quant à la miséricorde, en tant que sensibilité à la misère d'autrui, elle représente une forme de relation de sollicitude dans l'humanité, au-delà des rapports humains institués. Cette logique de l'impossible a son authentique expression dans la miséricorde du Christ.

En résumé, le lecteur reconnaîtra ici, en matière d'éthique fondamentale, la mise en perspective de quelques enjeux essentiels relatifs à l'intelligence humaine, à savoir « l'appel à être » qui inaugure, en son principe transcendantal, l'exigence éthique elle-même, la signification de la référence éthique dans la qualité des rapports humains, l'ennoblissement, par la normativité éthique, de la vie humaine mise à l'épreuve dans l'espace et le temps du monde.

Nestor TURCOTTE
Matane

Jean-Michel MALDAMÉ, **Création par évolution. Science, philosophie et théologie.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Théologies »), 2011, 277 p.

Le présent ouvrage du dominicain Jean-Michel Maldamé s'inscrit dans une perspective où les divers savoirs doivent concourir à l'unité. Dans sa quête de vérité, l'être humain doit éviter de verser dans le sectarisme et le fondamentalisme. La juxtaposition des termes « évolution » et « création » abordée dans cet ouvrage n'est pas circonstancielle. Elle est liée à la nature même des relations entre foi et raison, entre vérité révélée et vérité acquise par la raison naturelle. Séparer absolument les domaines du savoir (foi et science) est antinaturel puisque l'esprit humain est en quête d'unité.

La première étape de cette étude, « La vie en sa grandeur » (chapitres 1-3), présente un rapide examen de la théorie de l'évolution dans ses résultats mais aussi dans ses options fondatrices. Ainsi, « la théorie de l'évolution est une théorie scientifique dont le but est de donner une vision d'ensemble du monde des vivants. Elle présente une arborescence qui permet de classer les vivants non plus